

N'oublie pas que l'effort
de tes vingt ans prépare
les combats de ton âge
mûr.

La Survivance des Jeunes

Organe de l'Avant-Garde

Piété

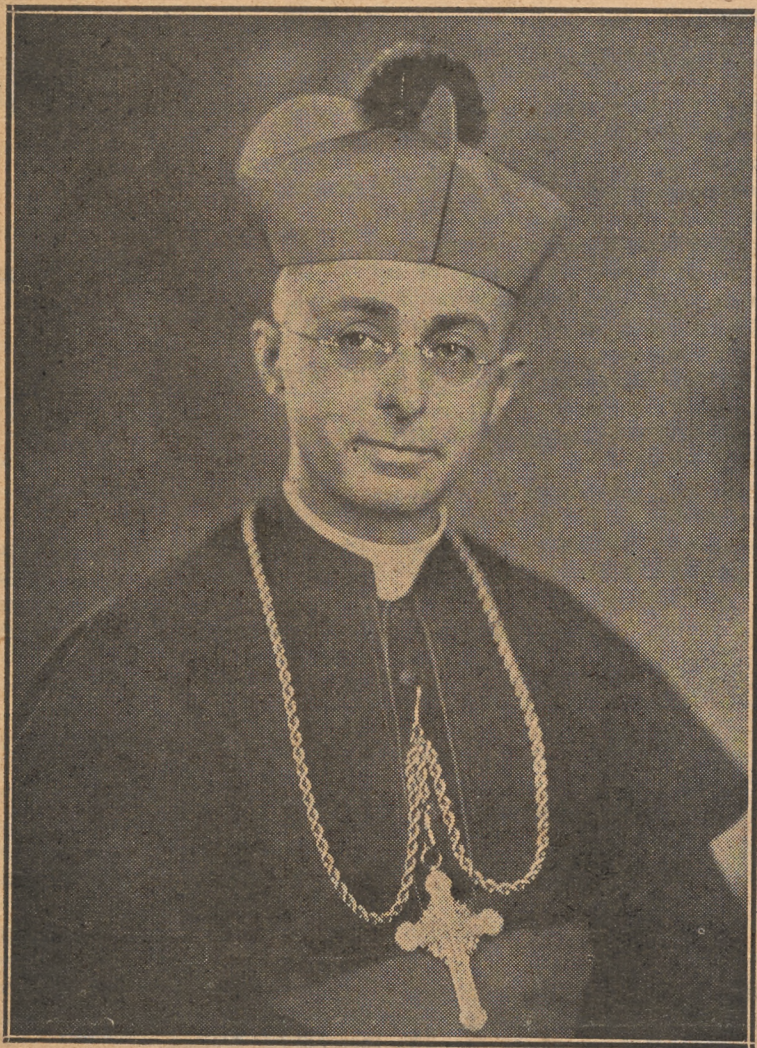
*

Etude

*

Patriotisme

SON EMINENCE



le Cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I.

Trois grandes raisons nous invitent à publier le portrait du Cardinal Villeneuve aujourd'hui:

- 1—Parce que nous sommes en octobre;
- 2—Parce que les A.-Gardistes n'ont pas de plus grand ami;
- 3—Parce que le Cardinal est à Rome en ce moment.

* * *

Nous sommes au mois d'octobre, mois consacré à la Sainte Vierge. Or, Son Eminence est non seulement un grand homme qui aime beaucoup Marie, notre maman du ciel, mais comme le mois d'octobre, il est consacré lui aussi, à la Sainte Vierge. Il est **Oblat de Marie Immaculée!** Ce qui veut dire, en d'autres mots, qu'il appartient à une Congrégation religieuse qui a été fondée pour honorer d'une façon spéciale notre Mère du ciel et qui a fait promesse de répandre les gloires de cette bonne maman par tout l'univers et surtout chez les pauvres. Le Cardinal Villeneuve est donc, pour ainsi dire, "le Cardinal de la Sainte Vierge."

* * *

Il est aussi le plus grand et le meilleur ami de la jeunesse du Canada en général et des Avant-Gardes en particulier. Il connaît nos Avant-Gardistes, car il est venu en Alberta par différentes reprises alors que nos jeunes se préparaient seulement à former l'Avant-Garde. Il est venu d'abord comme Père Oblat et plus tard comme Evêque de Gravelbourg. Maintenant, nous l'attendons comme Cardinal et sûrement, il viendra un jour. Il faudra que nos Avant-Gardistes lui en fassent une fête ce jour-là, car le Cardinal c'est un grand homme; c'est un Prince de l'Eglise. Eh puis, le Cardinal n'aura rien de plus pressé que de voir et d'entendre nos Avant-Gardistes. Il aime les jeunes—beaucoup. Pour eux, il garde le meilleur de son cœur. Il sait que la jeunesse est l'espoir de l'avenir. Il sait surtout que nos Avant-Gardistes sont de fiers petits chrétiens qui veulent demeurer franchement canadiens pour conserver plus pur leur catholicisme et pour remplir, comme leurs ancêtres, la mission que le bon Dieu leur a confiée, celle de répandre l'Evangile.

En ce moment, le Cardinal est à Rome. Il est allé présenter au Saint Père les hommages de tous les catholiques du Canada et particulièrement ceux de nos Avant-Gardistes.

Nous lui souhaitons donc un heureux et prompt retour au Canada et nous lui demandons par la voix de "La Survivance des Jeunes"—qu'il reçoit à Rome—de nous apporter les bénédictions nombreuses et efficaces du Père commun des catholiques du monde entier.

Pour notre part, nous, Avant-Gardistes, nous nous engageons à prier avec ferveur à ses intentions que nous recommandons à celle qu'il aime tant, la Très Sainte Vierge.

La Survivance des Jeunes, EDMONTON, ALTA.

Ce 16 octobre, 1935.

Mes chers petits,

Du grand nombre d'années que j'ai fréquentées depuis que j'ai l'âge de raison, jamais je n'ai vu d'année aussi prospère que celle-ci en temps de crise. Il est vrai que je ne suis pas aussi vieux que Mathusalem et que n'ai pas vécu au temps des Romains. Il paraît que dans ce temps-là, ils ont eu des "tanantes" de crises et de dépressions. Après les guerres puniques par exemple, où, tout comme aujourd'hui, les Romains étaient allés massacrer les nègres — c'était pas drôle, je vous l'assure. Cependant, Rome était la maîtresse du monde. Elle avait des tas d'or gros comme des montagnes... et tout le monde crevait de faim. C'est vrai aussi que personne ne voulait plus travailler. Ils criaient par la tête de l'Empereur: "PANEM ET CIRCENSES", ce qui veut dire: "donnez-nous de la "grub" et du "fun", c'est tout ce que nous voulons. Ces pauvres Romains, vous comprenez, n'étaient pas bien catholiques. Notre Seigneur n'était pas venu au monde encore pour les convertir... alors ils se consolaient comme mieux ils le pouvaient.

Mais voyons — je m'égare. Je n'ai pas connu ça moi, le temps des Romains. Mais je veux dire que j'ai connu bien des crises et des orages et que jamais je n'ai vu en même temps, tant de soleil et de prospérité. Naturellement, je parle de l'Avant-Garde. Eh! bien, laissez-moi vous dire que ça marche rondement de ce côté-là, cette année. De toute part, on s'organise, on se groupe, on fait des élections, on se choisit des chefs actifs, on brasse des idées et des idées...

Je ne saurais pas vous dire quel cercle s'est mis à l'oeuvre le premier. Je crois qu'ils sont tous partis ensemble. Quand la nouvelle m'est arrivée du grand nombre d'Avant-Gardistes qui étaient en train de prendre un élan si formidable, La Survivance "en a brulé". Je pensais que c'était Mussolini qui était rendu ici avec ses canons... mais non... c'était le C.P.R. venant de Calgary qui passait derrière la maison.

Enfin, ça marche. Et jamais je n'ai vu tant de vieux s'intéresser aux jeunes et à l'Avant-Garde. A tout moment, quelqu'un m'accroche par la barbe et me dit: "hé, Monsieur Le-Moyne, ayez bien soin de nos jeunes, cette année... nous avons les yeux sur l'Avant-Garde, vous savez. J'ai toujours envie de leur dire dans ce temps-là: "mettez donc le nez dans ma bourse aussi". Mais je me retiens... parce qu'il y en a de ceux-là qui ont le nez trop fin... d'autres, eh! bien, ils l'ont trop gros.

Que diable! je me laisse aller encore. Cette lettre est vraiment trop longue. Je ne voudrais pourtant pas vous embêter... Parce que je vous aime,

Gérard LeMoigne.

Les Avant-Gardes à Fort-Kent

Un grand événement eut lieu à Fort Kent récemment: ce fut la fondation de deux cercles d'Avant-Garde.

Le premier à l'école St-Joseph s'appelle l'Avant-Garde St-Joseph; le second, à l'école de Durlingville, l'Avant-Garde du Christ-Roi.

Ces Avant-Gardes comprennent un grand nombre de membres, lesquels, sous la forte poussée qui leur a été donnée pour partir, se proposent de travailler avec beaucoup d'ardeur pour rejoindre leurs prédécesseurs.

Ne manquez pas de lire leur courrier le mois prochain. Vous allez voir ce que peuvent faire des petits canadiens qui se réveillent.

A tous les nouveaux Avant-Gardistes—salut!

A L'HOPITAL

A l'Hôpital Général d'Edmonton, nous avons de grandes et de petites Avant-Gardistes.

Les grandes ont soin des petites. Mlles. Deschatelets, Chalifoux et Jacques vont bien et font magnifiquement bien comme Garde-malades.

Elles ont soin de Thérèse Coulombe, une de nos bonnes petites Avant-Gardistes de Légal, qui a été bien malade. Thérèse va mieux aujourd'hui. Un beau petit sourire ensoleillé effleure maintenant ses lèvres. Bientôt, espérons-le le bon Jésus la guérira si bien qu'elle pourra s'en retourner au foyer paternel où l'attend toute une famille qui l'aime beaucoup.

En ce moment, elle est accompagnée d'une future A.-Gardiste, Georgette Leduc, de Légal aussi. Georgette va bien et s'amuse déjà avec Thérèse.

A toutes nos Avant-Gardistes qui sont à l'Hôpital, les Avant-Gardistes qui n'y sont pas leur envoient, accompagnée d'une petite prière, la plus belle fleur de leur meilleur souvenir.



JUSQU' AU BOUT!

NOUVELLES

— Les Avant-Gardistes de Bonnyville avaient le plaisir d'avoir parmi eux à leur première séance, le R. P. Fortier, S.J. Il leur a fait une conférence "épatante."

* * *

— Eut lieu déjà cette année, la fondation de trois nouveaux cercles d'Avant-Garde: un au Juniorat St-Jean d'Edmonton et deux à Fort Kent.

* * *

— L'Avant-Garde de Lafond a été la première de l'année à faire parvenir des sous à "La Survivance des Jeunes".

* * *

— Les Avant-Gardes de Légal et de Bonnyville ont déjà fait parvenir à l'Association leur cotisation de membre.

* * *

— Le grand Congrès annuel de l'Avant-Garde de Donnelly aura lieu cette année le 20 octobre.

* * *

— Du lointain pays où il séjourne comme au fort de ses randonnées apostoliques. Son Excellence Mgr Guy, le père et protecteur de l'Avant-Garde a fait parvenir ses souhaits et ses vœux à "La Survivance des Jeunes".

Mgr Guy et le prochain numéro!

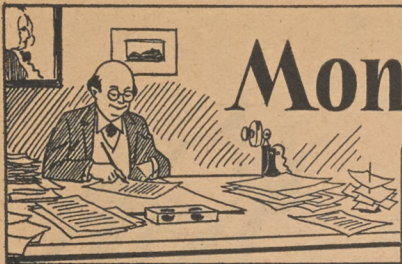
Mgr. Guy n'oublie pas les siens quand il est loin de son pays. Dernièrement encore, il écrivait une lettre charmante au vieux "Le Moyne" pour demander des nouvelles de l'Avant-Garde et de "LA SURVIVANCE DES JEUNES".

Entre bien des conseils paternels, il ne manque point d'écouter un peu le vieux Le Moyne qui semblait s'être mêlé tellement de politique que le petit journal a dû prendre congé cet été. Il a peut-être pris congé précipitamment pour n'en point faire de politique, qui sait...?

Toujours est-il, que Son Excellence veut que le vieux se réveille et la petite Survivance aussi. Attendez qu'il reçoive ce numéro, là-bas, à New York quelque part. Il va trouver qu'on s'est réveillé pour tout de bon. Pensez donc — notre petit journal à huit pages maintenant!

Mais ce n'est pas tout. Mgr Guy va revenir un jour. Or il ne passe jamais ici sans payer une visite au vieux Le Moyne, et jamais le vieux Le Moyne ne l'entrevoit sans lui parler d'Avant-Garde, de bourse et des sous.

Attendez! Vous allez voir. Ce sera tout raconté dans le prochain numéro!!!



Mon Courrier

Falher, Alta.,

le 26 septembre, 1935

Cher Ami LeMoyne,

Je vous remercis du bon travail que vous avez fait pour nous. Dans quelques semaines, bon M. vous recevrez de l'argent, envoyé par vos bons Avant-Gardistes de Falher. Je suis toujours content de lire vos belles lettres sur la Survivance des Jeunes. Je vous souhaite de toujours bien garder votre imprimerie. Encore une fois, merci du bon travail que vous avez fait pour nous. Votre reconnaissant A.-Gardiste, Léo.

Falher, Alta.

Mon cher Léo,

Ta bonne lettre est arrivée dans ma chambre comme un doux rayon de soleil pour me rechauffer. Merci bien. Nous allons faire tout notre possible pour garder notre imprimerie et si quelque nigand veut nous la prendre j'appellerai tous mes petits Avant-Gardistes pour m'aider. Tu verras qu'ils auront peur de nos canons. Merci bien des sous que tu me promets. Ils feront grand bien à ma bourse qui ne cesse pas de crier pour du manger tellement elle a faim. Ton bon ami,

G. L.

Juniorat St-Jean,
Edmonton, le 22 sept., 1935
La Survivance des Jeunes,
Edmonton.

Cher M. LeMoyne,

Je suis certain que l'on ne vous a pas tout ôté la mémoire. Or, vous devez vous souvenir que sur une Survivance, il a assez longtemps de cela, vous nous demandiez de montrer notre habileté en essayant de tracer un modèle pour un drapeau Avant-Gardiste. Je ne sais pas si c'est à cause des élections ou pour une autre raison, qu'on en entend plus parler. Or, si sa bonté voulait nous en parler un peu, tous les Avant-Gardistes en jouiraient, et si quelque chose manquait à votre bonheur, il s'empresserait de vous aider. Un Avant-Gardiste du cercle Routhier,

Gérard Bugeaud.

M. Gérard Bugeaud.
A.-Gardiste du Cercle Routhier,
Juniorat d'Edmonton.

Mon cher Gérard,

Je dois t'apprendre d'abord que les élections m'ont causé très peu d'émotions. A mon âge, on a soupé de toutes ces histoires-là et pour n'être pas déçu, on cherche ailleurs ses consolations.

Quant aux drapeaux qui me furent soumis, s'ils ne flottent pas encore sur la citadelle de l'Avant-Garde, c'est regrettable. Il serait si beau de le voir présider à toutes nos réunions. Mais avant de faire le choix, il faut étudier, suggérer, "remodeler." Tout cela prend du temps et je t'avoue que de tant de choses qui nous manquent, celle qui nous manque le plus, c'est le temps. Tu comprends alors pourquoi nous ne sommes pas plus avancés. Nous y reviendrons encore cependant, et j'espère bien que l'année ne sera pas achevée que l'Avant-Garde aura son drapeau dont elle sera fière.

Nous n'avons pas de drapeau, mais nous pouvons avoir des Congrès d'Avant-Garde. En aurez-vous un cette année?

G. L.

Falher, Alberta.
Octobre le 4, 1935

Cher M. Gérard LeMoyne,

Je suis contente de vous écrire. Il y a depuis longtemps que nous avons pas reçu la petite Survivance des Jeunes.

Cette année, nous commençons une nouvelle année. Nous avons lut sur la Survivance des Jeunes, la semaine passée.

Cher Monsieur Gérard LeMoyne, vous nous avez dit que la bourse était plate comme une galette tout l'été. Nous sommes contents de recevoir la Survivance des Jeunes. L'A.-Garde nous encourage à bien faire ce qu'il nous demande. Savez-vous que les sous d'octobre vont remplir la bourse. Alors, nous avons choisi notre secrétaire et notre présidente: Mlle Jeanne Babineau, secrétaire et M. Jean-Paul Bugeau. Nous avons commencé notre première assemblée le 26 septembre 1935.

Nous avons eu l'honneur d'inviter notre Révérende Soeur Supérieure. De votre amie reconnaissante, Aurore Gagnon.

Mlle Aurore Gagnon,
Falher.

Ma chère petite Aurore,

Je suis heureux d'apprendre que tu aimes bien "La Survivance des Jeunes" et l'Avant-Garde. Même si ma bourse est bien plate, les choses marchent et mes petits enfants sont heureux. Et je suis heureux de leur bonheur. Les sous font bien plaisir parce qu'ils aident à payer des dettes qui sont heureuses de se faire payer, mais il me fait encore bien plus plaisir de voir que mes petits Avant-Gardistes vont bien, qu'ils font du bon travail en apprenant bien leur catéchisme et leur histoire.

N'oublie pas d'offrir mes félicitations à votre présidente et à votre secrétaire. Ils ont une grande tâche à remplir pendant l'année. Il faut les aider et les encourager beaucoup.

Ton bon ami,

G. L.

St-Edouard, Alberta,
Sept., 27, 1935

Cher Monsieur,

J'ai vu, sur la Survivance des Jeunes, que vous annonciez un petit vocabulaire, pour apprendre le français, disant qu'en sachant ce petit vocabulaire par coeur, nous serions des grands savants.

Eh bien! je veux en avoir un de dix sous; pour essayer de l'apprendre afin de lire et écrire correctement.

Votre très humble,
Madeleine Pomerleau.

Mlle Madeleine Pomerleau,
St-Edouard, Alta.

Ma chère Madeleine,

En effet, tous ceux qui sauront de mémoire tout le vocabulaire de dix sous seront, je crois, de grands savants (ou savantes).

Tu en as reçu un maintenant. J'espère que tu as commencé à t'en servir. Il est si beau de bien savoir sa langue qu'il vaut bien la peine de l'étudier quand on est jeune. Quand on est vieux et qu'on ne la sait pas, on se mord les pouces, mais ce n'est pas une bonne manière d'apprendre le français. Le vocabulaire est bien mieux que ça.

Donc, bon succès avec ton vocabulaire et n'oublie pas de m'écrire encore pour me dire s'il t'a appris quelque chose.

Ton vieil ami,

G. L.

Falher, Alta.
8 octobre, 1935.
Monsieur Gérard LeMoyne,
La Survivance des Jeunes,
Edmonton, Alberta.

Cher Monsieur,

C'est avec plaisir que je vous apprends que l'Avant-Garde de Falher a commencé à fonctionner à la mi-septembre. Encore cette année, comme par le passé, nous accorderons notre entière coopération à l'Avant-Garde et à la Survivance des Jeunes.

Sous peu les sous de nos petits A.-Gardistes feront leur part pour raccommoder la bourse du plan LeMoyne.

Nous vous envoyons notre premier rapport de l'Avant-Garde. Les élections de chaque cercle ont eu lieu il y a deux semaines et nous sommes déjà à l'oeuvre.

L'Avant-Garde de Falher offre au petit journal ses meilleurs vœux de succès pour cette année. Nous espérons qu'il fera tout le bien possible à la jeunesse franco-albertaine.

Votre reconnaissante,
Irène Ethier,
prés. du Cercle S.-C.

Mlle Irène Ethier,
Prés. du Cercle du Sacré-Coeur,
Falher.

Ma chère Irène,

Grand merci à l'Avant-Garde de Falher pour les bons vœux qu'elle a bien voulu m'offrir au début de cette nouvelle année scolaire. Je suis certain que si tous les Avant-Gardistes se donnent le mot pour offrir souvent une petite prière à l'intention du petit journal et de l'Avant-Garde que tout ira à merveille. N'oubliez pas de recommander au bon Jésus votre vieux bonhomme d'ami. Les vieux ont la "couenne" dure quelquefois tu sais, et le bon Dieu est obligé de les secourir plus fort que les autres.

A mon tour, je souhaite un grand succès à votre Avant-Garde. N'oubliez pas d'aller au fond de notre histoire. Demandez-vous pourquoi le bon Dieu nous a donné la vie comme race? Car c'est miraculeux que nous ayons survécu. Pourquoi s'est-il occupé de nous ainsi? La réponse se trouve dans notre histoire. Cherchez-la et quand vous l'aurez trouvée vous comprendrez mieux combien nous devons être fiers de ce que nous sommes et combien il est important que nous le devenions.

Un cordial bonjour à tous mes petits,
Gérard LeMoyne.

POINTE D'HUMOUR



"Vous rasez-vous vous-même, Monsieur?"

Edmonton, ce 12 oct., 1935.

Monsieur Gérard LeMoyne,
Réd. de La Survivance des Jeunes,
Edmonton, Alta.

Mon Cher M. LeMoyne,

C'est toujours avec plaisir et intérêt que je parcours les colonnes de la Survivance et surtout de notre journal "La Survivance des Jeunes". Je porte surtout attention aux activités des Avant-Gardistes, puisque cette Association me tient si cher au coeur. Comme vous le mentionnez dans notre dernier numéro, je suis toujours et encore de l'Avant-Garde; et un des buts principaux pour lesquels je me fais institutrice, c'est de continuer à coopérer avec mes compagnes et compagnons A.-Gardistes pour conserver chez nous notre beau parler et notre mentalité catholique et française.

Je ferai tout en mon pouvoir pour faire honneur à mes petits compatriotes auxquels j'exprime mes meilleurs vœux de succès pour cette nouvelle année scolaire.

Je suis certaine que comme par le passé, tous nos efforts persévérants seront récompensés par le bonheur que nous ressentirons d'avoir accompli nos devoirs de jeunes citoyens catholiques canadiens-français.

Marchons de l'avant!!
Une des vôtres,
Marie-Jeanne Viens.

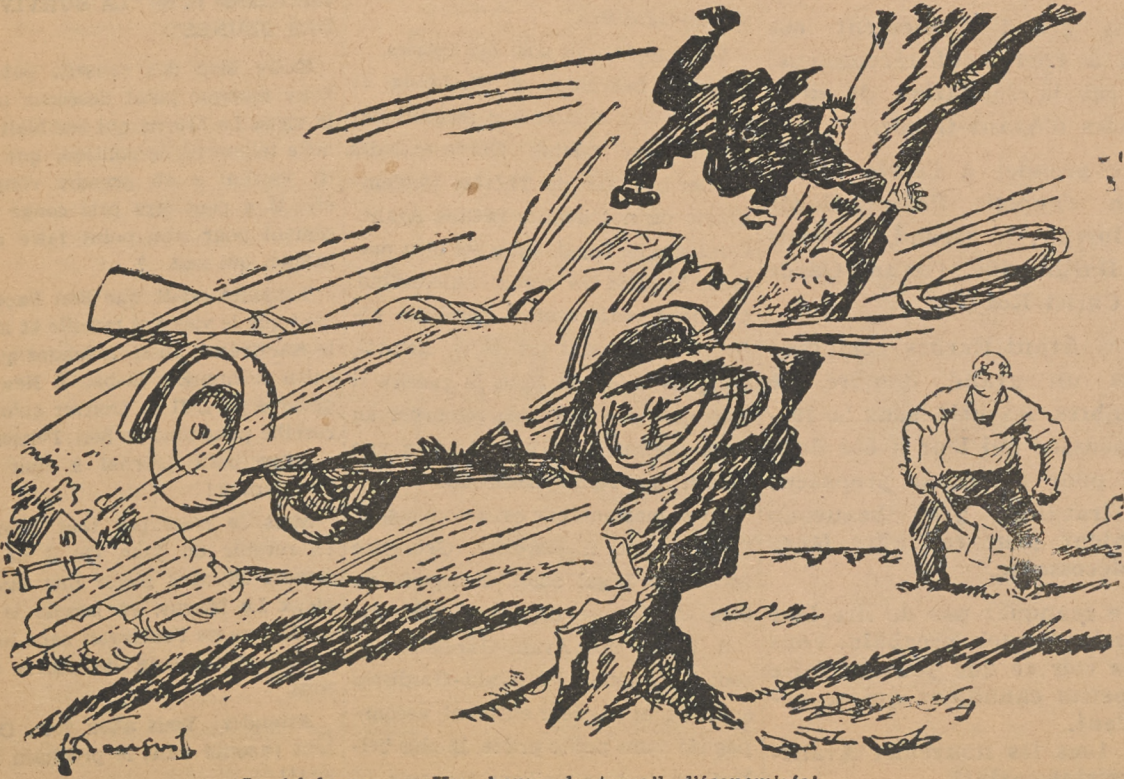
Mlle Marie Jeanne Viens,
Ecole Normale,
Edmonton.

Ma chère Marie Jeanne,

Je m'aperçois dans ta bonne lettre que tu t'ennuies de l'Avant-Garde à l'Ecole Normale. J'en suis heureux. Cela veut dire au moins que tu as le coeur à la bonne place. L'Avant-Garde, en effet, n'est pas rien qu'une association quelconque pour amuser la jeunesse. Elle représente une cause sacrée pour laquelle nous devons combattre comme Dollard, "jusqu'au bout". Cette cause catholique et française, on apprend à l'aimer dans l'Avant-Garde et je comprends alors qu'on peut s'ennuyer de l'Association quand on est au loin, dans un milieu anglais et protestant. C'est comme si l'on quittait sa propre famille pour aller vivre en Russie.

Courage, ma chère, et garde bien tes amours d'Avant-Gardiste. Le jour viendra où tu pourras retourner parmi les tiens, parmi ces bons petits Avant-Gardistes, et tu seras heureuse de pouvoir faire pour eux ce que d'autres ont si bien fait pour toi. Nous comptons sur toi. "Les vrais chefs du monde ne sont pas ceux qui détiennent le pouvoir, mais ceux qui éduquent les autres." Courage ma chère. Avec de bons Avant-Gardistes comme ceux qui poussent... avec de bons Anciens d'Avant-Garde comme ceux qui se préparent... avec de bons Directeurs et Directrices comme ceux qui mènent... nous ne sommes pas à un déclin dans cette province, mais à un aurore.

G. L.



Le bûcheron. — Une heure de travail d'économisée!



Suite Cr. XXXIX

“En quoi d'ailleurs cette âme mérite-t-elle de m'être préférée? Quel titre peut-elle avoir aux prévenances de la miséricorde, quand je suis livré aux rigueurs de la justice? Est-elle plus digne que moi du pardon. Avait-elle péché moins souvent ou moins gravement? Que l'on compte les fautes de Lucifer et qu'on les pèse. Que l'on rapproche des iniquités humaines ce léger mouvement d'orgueil!...

“L'homme se rendra mille et mille fois coupable; toujours il obtiendra grâce; après une seule faute, Lucifer sera puni sans retour! où est l'équité?”

A ce mot, les voix des esprits bienheureux et des âmes glorifiées s'unissent en une seule voix et, avec des éclats pareils à ceux de la foudre, répondent:

“Quand donc Satan s'est-il repenti? quand fit-il pénitence?”

Confondu par ce reproche, Satan avait disparu.

XL—HEUREUSE FAUTE

Depuis sa glorieuse réhabilitation, j'aimais mon frère plus tendrement qu'avant sa chute. Il était plus complètement à moi, puisqu'il me devait une fois de plus la vie. J'avais concouru au baptême et à la pénitence, à la naissance et à la résurrection.

Son âme était ornée de perfection qu'elle n'avait point eues aux meilleurs jours de son innocence: son amour avait quelque chose de plus généreux, de plus vif, de plus fort.

Jalouse de réparer le temps perdu, elle ne rêvait qu'aux moyens de tirer du mal passé le bien à venir.

En face du péril, je lui suggérais mille réflexions sur ses imprudences et lui mettais sous les yeux les tourments qu'elle en avait ressentis. Il me suffisait d'un regard pour la ramener à elle-même, lui arracher des larmes, assurer sa fidélité.

Echappée nue et sanglante des serres du vautour, la colombe se réfugiait, au premier cri d'alarme, dans le sein maternel. Quand alors je la pressais sous mes ailes, pour la réchauffer, je sentais se renouveler sa belle jeunesse.

Elle se précautionna si bien contre les surprises et conçut tant d'horreur pour le vice, tant de goût pour la vertu, que je pus enfin m'écrier: “Heureuse faute!”

XLI—LE CONSEILLER

Pour prévenir de nouveau écarts, j'inspirai au jeune homme la pensée de me consulter en tout temps et de se rappeler ma présence à chacune de ses actions.

S'il était invité à une réunion mondaine: “Je ne puis y aller sans vous, ô mon céleste ami, disait-il, et je n'oserais point vous prier de m'y conduire.”

Si un livre mauvais lui tombait sous la main: “Pourrais-je appeler votre regard si pur sur des pages dictées par Satan!”

S'il était porté à se venger: “Un bras invisible ne viendrait-il pas arrêter et suspendre le coup que je médite!”

S'il éprouvait une tentation humiliante: “Oserais-je devant un prince du ciel ce que je n'oserais devant le dernier de mes semblables?”

S'il entendait de mauvais discours: “Pourrais-je m'arrêter à des paroles qui vont blesser au cœur mon meilleur ami?”

S'il était exposé à scandaliser le prochain: “Ce serait m'associer au ministère des démons et combattre le ministère des anges.”

S'il était effrayé par les difficultés du devoir: “Aidez-moi, ô vous qui êtes mon soutien: je ne veux pas que vous ayez à rougir de ma lâcheté.”

Rien ne se faisait sans mon approbation. Tout m'était soumis. Je régnaï sur son esprit et dirigeais ses actes. Il participait à ma sagesse et se conduisait par mes lumières.

XLII—L'AVENIR

Le temps marchait. Quelle perspective allait s'offrir au jeune homme? Quel allait être mon ministère?

Aurais-je à me tenir un jour à côté d'un prêtre à l'autel, ou d'un religieux au fond du cloître, ou d'un père de famille à son foyer, ou d'un soldat sur le champ de bataille?

Rien ne m'avait révélé le secret de Dieu. Je ne voyais dans aucune cause présente les futurs événements, et Celui qui seul connaît tout n'avait point parlé.

Je ne savais dans quelle voie m'appellerait le jeune homme, en suivant l'attrait du ciel, ni de quels périls j'aurais à le garder; je me supposais par avance dans les situations les plus diverses.

Le sacerdoce fut l'objet de mon admiration et de mes complaisances. Quelle couronne réservée au fidèle dispensateur des grâces divines, au noble associé du Rédempteur, au sauveur de ses frères!

Mais le fardeau du prêtre est redoutable aux anges mêmes. Il est aggravé de tout le poids des âmes qu'il a mission de sauver. C'est beaucoup pour un ange d'avoir à conduire une âme; que serait-ce pour une âme d'avoir à en conduire des milliers d'autres?

En passant devant l'ange d'un prêtre, je le félicitais, je le traitais avec honneur, je ne pouvais lui porter envie.

Quelle que fût la vocation du jeune homme, je compris qu'il devait la suivre et qu'il ne pouvait, sans les plus grands dangers, s'y rendre infidèle.

Il m'avait conjuré de lui en obtenir la connaissance. Je n'attendais moi-même que les révélations du Très-Haut.

XLIII—LA VOCATION

Emu comme si j'avais dû apprendre le secret de ma propre destinée, je volai au ciel et pénétrai dans le sanctuaire.

Le livre où sont contenues les vocations humaines était environné d'anges qui en consultaient les oracles. Sous leurs yeux se plaçait, un moment marqué, la page qui les intéressait. Ils recevaient en même temps la connaissance de la vocation et les grâces destinées à la faire réussir.

Le premier “habitant” du Canada

Nous appelons ici “habitant” ce qu'en France on appelle paysan. Or, pendant que Champlain et ses mate-lots fondaient la nation canadienne, un premier cultivateur s'emparait des vastes plaines du pays et semait le premier froment, tenant son fusil tout proche, de crainte de l'incursion des sauvages. C'était Louis Hébert, auparavant apothicaire de Paris.

Premier colon de l'Acadie, le gouverneur anglais de la Virginie en ayant chassé les Français, Hébert, avec sa femme Marie Rollet, repassa en France; puis il revint avec Champlain dans la Nouvelle-France, mais au Canada cette fois. “Madame Hébert et Mme de Poutrincourt sont les premières françaises qui ont abordé le sol de la Nouvelle-France”. Ce fut en 1617 qu'il y revint, désirant travailler à la conversion des sauvages et coopérer à la formation d'une nouvelle France chrétienne au milieu d'eux.

Le P. Le Caron revenait de même au Canada, deux ans après l'arrivée des premiers Récollets.

Pendant une tempête sur mer, le religieux bénit les passagers alarmés, et Madame Hébert élevait bien haut le petit de ses enfants afin qu'il reçut aussi la bénédiction du bon Père. A Tadoussac fut célébrée la sainte messe en une chapelle improvisée que Madame Hébert et ses enfants ornèrent de fleurs sauvages. Le capitaine fit tirer plusieurs coups de canon mêlés de fusillades; et aussitôt après le dîner, on chanta les vêpres solennelles, car c'était dimanche. Ainsi l'on remercia la Providence qui avait apaisé la tempête. C'est à Québec que Hébert bâtit sa maison, qui devint le berceau du Petit Séminaire, car on dit qu'elle se trouvait à l'entrée même du jardin.

Le Père Caron la bénit. Les sœurs du Bon Pasteur de Québec conservent comme une relique la fontaine antique de Hébert; il l'avait apportée de France. Le même religieux bénit le premier mariage canadien, unissant Anne Hébert, la fille aînée au sieur Etienne Jonquest. Quant à Louis, avec son épouse, il inaugura chez lui une école où Madame Hébert enseignait aux petits sauvages et sauvagesses leurs prières et leur catéchisme. On allait à la chapelle de l'Habitation de Champlain. Madame de Champlain, Hélène Boulé, vint aussi au Canada, mais moins courageuse, retourna en France. Une autre fille de Louis Hébert épousa en 1621 le colon Guillaume Couillard, arrivé de France pour cultiver à son tour le Canada. C'est le premier mariage qui ait été inscrit aux registres, encore conservés.

Je vis des anges qui étaient tristes et affligés: ils sollicitaient de nouveaux secours pour des âmes infidèles aux premières grâces. L'un d'eux me dit avec douleur:

“Le salut sera possible encore à l'âme qui m'est confiée, mais hélas! qu'il lui sera difficile! Elle n'aura plus les grâces de choix qui l'attendaient dans la voie où elle fut appelée d'abord.”

Le livre s'ouvrit enfin pour moi. A la page désirée, je lus: “Vie sainte au milieu du monde: Mariage chrétien.”

Toutes les difficultés de salut dans cette vocation s'accumulèrent à mes regards. Je fus atterré. Mais le Seigneur, avec une douceur qui inspirait la confiance, me dit: “Ouvre tes mains?”

Mes mains s'ouvrirent, et le Seigneur y déposa des grâces si abondantes que ma frayeur fut à l'instant dissipée.

Parmi ces grâces, les unes devaient faire connaître et accepter la vocation, les autres en faciliter les devoirs.

Ce fut à l'écart et dans la solitude au pied de l'autel et en face de son éternité, que le jeune homme reçut de moi le secret qu'il avait jusque-là poursuivi de ses vœux.

A l'Ecole Normale

Nous avons-là une Avant-Gardiste Marie Jeanne Viens. Seulement — à cette affaire d'Ecole Normale, il n'y a pas d'Avant-Garde et Marie Jeanne en voudrait bien. Elle ne sera donc pas fâchée le jour où elle pourra s'en aller là où l'on en fait de l'Avant-Garde.

Entretiens elle étudie et ramasse des mauvaises herbes pour étudier... Il paraît qu'il y en a beaucoup autour de cette école et que ce sont les maitresses qui ramassent tout ça.

Bon courage Marie Jeanne.

L'Avant-Garde chez les grands

On a fondé un deuxième cercle d'Avant-Garde au Juniorat cette année.

Tous les Junioristes maintenant en font partie, jusqu'aux Rhétoriciens.

Or un Rhétoricien, c'est un étudiant qui est capable de faire de grands discours.

L'Avant-Garde peut donc se flatter de compter parmi ses membres, de grands savants.

Avant-Garde d'ailleurs ne signifie pas quelque chose de petit. Avant-Gardiste signifie “soldat des premiers rangs”. Faut-il que les plus petits soient plus braves que les grands.....?

L'Avant-Garde se propose comme but, d'enfoncer la question de notre histoire. Serait cette question réservée aux petits seulement.....?

Pourquoi la Providence s'est-elle occupée de notre survivance et que veut-elle de nous?

A cette question, il appartient aussi aux grands comme aux petits, de répondre. C'est pourquoi nous invitons toute la jeunesse à faire partie de l'Avant-Garde.

En mourant, Louis Hébert disait aux siens rassemblés:

“Je meurs content, puisqu'il a plu à Notre Seigneur de me faire la grâce de voir mourir avant moi des sauvages convertis... Priez pour moi, pour que je sois du nombre des élus.”

Puis, levant la main, il les bénit, et mourut le 25 janvier 1627, jour de la conversion de St Paul, apôtre des nations. Ne croirait-on pas en lisant cette vie, lire la vie des saints Patriarches, couronnée d'une mort si calme et si remplie de bénédictions? Abbé Couillard-Després.

Les sous d'octobre

LAFOND

— L'Avant-Garde de Lafond a été la première de l'année à faire parvenir des sous à “LA SURVIVANCE DES JEUNES”. En tombant dans la bourse “très creuse”, les sous dansaient comme s'ils étaient fiers de leur coup. Ils savaient sans doute, qu'ils étaient les premiers, là dans le fond.

Le Congrès de Donnelly

L'Avant-Garde de Donnelly se propose de tenir son Congrès annuel sous peu. Elle a déjà lancé ses invitations. Elle s'adresse surtout aux aînés de l'Avant-Garde de qui d'ailleurs, elle sollicite la coopération.

Les aînés de Donnelly comprennent leur rôle. Ils sont heureux parce qu'ils comprennent que notre grande cause catholique et française n'est pas une affaire d'école seulement, mais une affaire de vie. Félicitations.

Aux Congressistes de Donnelly, tous les Avants-Gardistes et La Survivance des Jeunes” offrent leurs meilleurs vœux de succès.

Les cotisations

LEGAL-BONNYVILLE

L'Avant-Garde de Légal est arrivée de bon matin avec ses cotisations de membres. Elle l'a non seulement payé de bonne heure mais elle a versé une somme superbe.

Tout le monde est généreux à Légal, surtout quand il s'agit de faire des sacrifices pour la grande cause catholique et française que représentent nos Associations et notre journal

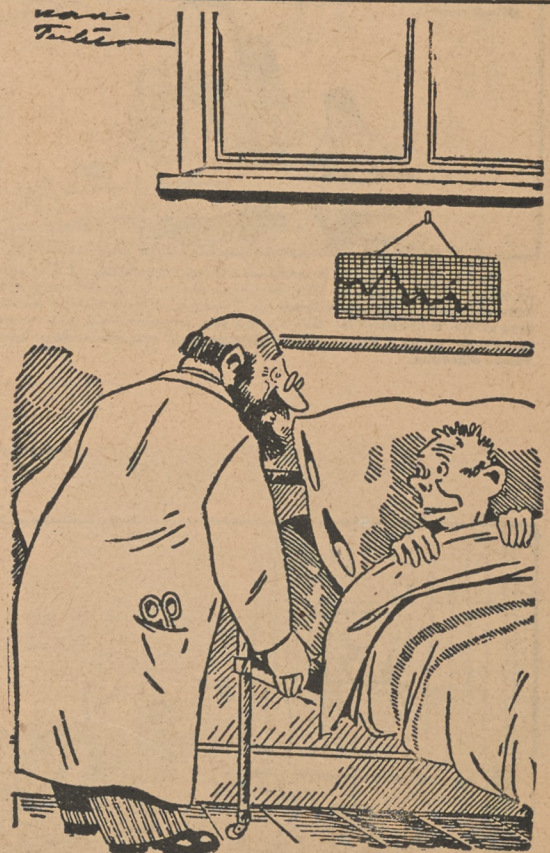
Bonnyville à également verser, non seulement une obole, mais une belle somme. C'est un sacrifice cette année. Nous savons que du côté de Bonnyville surtout, la récolte est pauvre.

L'Association remercie chaleureusement ces Avant-Gardes de leur généreuse coopération.

Au milieu de la nuit, Toto se met à jeter des cris.

—Qu'as-tu, mon petit? demande sa mère, affolée: tu as eu un cauchemar?

Non, Maman; mais j'ai rêvé qu'on me donnait une pleine assiette de gâteaux, et je me suis réveillé avant de les avoir mangés.



A L'HOPITAL

Le docteur.—Et vous avez bien dormi?

Le malade.—Non, impossible, mon voisin a crié toute la nuit: “Je suis mort! je veux mourir!” Je lui ai dit: “Faut pas mourir maintenant, faut attendre le docteur”.

Le docteur.—Vous avez bien fait . . . bon conseil

A.-Garde Belhumeur,
DONNELLY

Sans bruit, comme elle l'a toujours fait, l'Avant-Garde Belhumeur va son chemin; des la deuxième semaine de septembre, le rouage des quatre cercles qui la composent était en branle. Déjà un travail appréciable a été accompli par les membres du Cercle Langevin, dont l'Exécutif est demeuré au complet. C'est ainsi que les membres du cercle ont réussi, au moyen de discussions et avec la plus belle entente, à élaborer le programme, "au triple point de vue, étude, piété, patriotisme" qu'ils désirent poursuivre cette année. Connaissance de ce programme sera donnée à la Survivance des Jeunes sitôt que notre Congrès d'A.-Garde aura eu lieu, événement qui ne peut guère tarder; événement que nous voulons un succès complet, ce qui suppose la coopération de nos aînés; de ceci nous sommes assurés d'avance.

Parmi les numéros présentés aux réunions du cercle, on souligne avec plaisir une substantielle conférence donnée par M. le Curé, sur: "Ce que doit être l'Action Catholique chez les jeunes", une causerie sur "Notre vie nationale"; c'est-à-dire, notre histoire passée, présente et future fut traitée.

Les autres cercles, certes, ne sont pas oisifs; ils savent aller de l'avant. Les membres du Cercle Taché ont eu de beaux sujets de composition, entr'autres: "Le bon Dieu", "Le champ de blé", "Pourquoi j'aime ma Patrie", "Notre Chalet", et "Le Canada".

Toute l'Association s'est unie pour la préparation d'un programme de fête, à l'occasion de la patronale de notre dévouée directrice générale, lequel programme fut exécuté avec grâce et succès; outre l'Avant-Garde, étaient présents: M. le Curé et la R. Mère Provinciale. Bref, l'heure de l'A.-Garde nous est sacrée et ramène chaque semaine la plus enthousiaste activité chez la gente écolière.

Avec un tel entrain,
On va son chemin.

Qu'en pensez-vous, petits amis, de l'Avant-Garde? Et avec nous, ne dites-vous pas "BRAVO" de ce que la Survivance des Jeunes est devenue notre organe officiel?

Adèle Boulet, sec.-gén.

A.-Garde de Bonnyville

Le 20 sept. tous les cercles de l'A.-Garde firent les élections des Cercles Locaux pour l'année scolaire 1935-1936. Les résultats furent les suivants:

Cercle Martyrs Canadiens

Président: M. Paul Sabourin; Vice-Président: M. Fernand Baril; Secrétaire: Mlle Flore Dargis; Conseillers: MM. Claude Levasseur, Jean-Marc Fraser et Mlle Olive Roberge.

Cercle Lapointe

Président: M. Arthur Châtel; Vice-Président: Mlle Léa Croteau; Secrétaire: Mlle Madeleine Gouger; Conseillers: M. Léo Croteau, Mlle Rose-Elanche Bordeleau, Mlle Berthe Sabourin.

Cercle N.-Dame des Victoires

Présidente: Mlle Maria Thomas; Vice-Présidente: Mlle Marguerite Verrier; Secrétaire: Mlle Gisèle Demers; Conseillers: Mlle Yvette Strassbourg, M. Yvon Gouger et M. Raymond Sabourin.

Cercle Ste-Thérèse de l'E.-Jésus

Présidente: Mlle Cécile Dargis; Vice-Présidente: Mlle Madeleine Verrier; Secrétaire: Mlle Cécile Vallée; Conseillères: Mlles Cécile Oulmet, Henriette Dargis et Jacqueline Vallée.

Cercle de l'Ange Gardien

Président: M. Gérard Thomas; Vice-Président: M. Marcel Maheu; Secrétaire: M. Rodolphe Sabourin; Conseillers: M. Albert Durocher, Mlles Noella Strassbourg et Thérèse Strassbourg.

Quelques jours plus tard, le 27, l'Avant-Garde forma son exécutif central comme suit: Président honoraire: R. Père Lapointe; Président: M. Paul Sabourin; Directrice-générale: R. Soeur Eugénie; Vice-Président: M. Claude Levasseur; Trésorière-générale: R. Soeur Angéline; Secrétaire-général: M. Maurice Sabourin; Conseillers: M. Jean-Marc Fraser, M. Arthur Châtel, M. Raymond Sabourin, Mlle Madeleine Verrier, M. Albert Durocher.

Le 3 octobre les Cercles Martyrs Canadien, Lapointe et N.-D. des Victoires furent convoqués en assem-

blée générale pour écouter la chaude et éloquente parole du R. P. Fortier.

En quelques mots bien choisis notre Président général, M. Paul Sabourin souhaita la bienvenue à notre distingué visiteur qui nous tint suspendus à ses lèvres pendant une heure, laquelle au gré de tous fut trouvée bien trop courte, ce qui est le meilleur témoignage que le R. P. Fortier fut compris et goûté.

"Le Vieux Livre de Messe," "La Première Neige", "La Patrie", "La Victoire de Carillon", "Les Deux Portraits", "L'Indien et le Serpent à Sonnettes," furent sans contredit les passages les plus goûtés et nous charmerent tantôt par la beauté et l'heureux choix des expressions, tantôt par la piété et l'héroïsme dont nos ancêtres ont fait preuve en cherchant tout simplement à remplir leurs devoirs de chrétiens et de patriotes.

Merci au R. P. Fortier pour les fatigues qu'il s'impose afin de développer dans les jeunes la fierté nationale qui sied si bien à tout Canadien français. Nous osons lui promettre que son passage au milieu de nous portera les fruits qu'il en attend, et nous l'invitons à revenir bientôt.

A tous les Avant-Gardistes albertains, nouveaux et anciens, nous souhaitons une année de succès et de progrès pour notre chère association.



Le garçon: "Où sont le petit garçon et le vieillard qui étaient assis à cette table?"

Le client: "Le vieillard est mort en attendant son repas, et le petit garçon... c'est moi..."

(Il 420, Florence)

A.-G. St-Charles Garnier

Collège des Jésuites

Notre première séance.

Les avant-gardistes sacrifient leur étude pour y assister coûte que coûte. Notre ancien Président, G.-H. Primeau fut le représentant de l'A.C.J.C.

M. le président ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue à notre nouveau Père Modérateur et aux membres de l'Avant-Garde. Ensuite le Secrétaire lut le rapport de ce qui s'était passé à la première séance de l'Exécutif. M. Jean-Baptiste Boulanger s'occupe de noter les fautes de français.

Armand Saint-Pierre nous donna un excellent travail sur "Le siège de Québec par Phipps". Il nous montra clairement l'énergie et l'audace qu'avait notre brave Frontenac. Réellement, il sauva la colonie.

Roger Dupuis nous égaya d'une de ses courtes plaisanteries (un peu de dessert avant la soupe). Puis le président lut le règlement.

Vu que la fête des Saints Martyrs Canadiens tombait le lendemain, on demanda à M. Boulanger de nous donner une courte improvisation sur leurs travaux. Il nous déroule en ses propres mots ce que firent nos martyrs. Plusieurs avant-gardistes voulurent se faire éclairer sur quelques points de la vie des Saints Martyrs. M. Boulanger se rendit facilement à leurs desirs.

Notre président Lebel nous donna un petit discours sur: Qu'est-ce que la Patrie? "..... quand on a porté le même sang dans ses veines, quand on a parlé la même langue, quand on a eu la même pensée et presque la même âme; oh! que l'on repose bien mieux ensemble."

Un de nos ardents avant-gardistes demanda au R. Père Modérateur de nous donner quelques notions au sujet du malentendu entre l'Italie et l'Ethiopie. Nous étions tous anxieux de savoir les derniers événements de l'histoire contemporaine.

Avant de terminer notre séance, le représentant de l'A.C.J.C. nous glissa quelques bons mots d'encouragement. Il nous félicita du grand enthousias-

me que nous avons manifesté dans notre première séance; ce qui annonce bien pour les prochaines.

On leva la séance par la prière.

Séance du 9 octobre

Cette fois notre séance est rehaussée par la présence d'un nouveau membre: un ancien conseiller de l'A.-Garde du Juniorat, M. Laurent Genest. Après la lecture des minutes, M. Jocelyn Saint-Arnaud nous présente un morceau de Jean Narrahe: "En regardant la lune." M. le président déclare que c'est presque un chef d'oeuvre.

M. Roger Leboeuf, nous rafraîchit la mémoire sur un triste événement historique: "La déportation des Acadiens." Ceci restera dans notre histoire une tache noire pour les Anglais. L'orateur fit ressentir vivement la tristesse qui régna dans les familles dispersées, dont plusieurs moururent de faim et de peine.

M. Robert Brunelle nous dit quelques mots sur l'utilité des journaux. Ils servent, tout spécialement à communiquer à l'homme le détail des dernières nouvelles.

Ensuite apparaît M. Gareau, très éclairé pour nous résoudre la grande question: "Qu'est-ce que la patrie?" Il nous avertit fortement dès le début de ne pas confondre la patrie avec la nation. Après nos devoirs envers Dieu, nos parents et nos supérieurs viennent les devoirs envers notre patrie, le Canada. Il faut nous tenir prêts et fermes afin de combattre courageusement devant les obstacles qui pourraient nous séparer d'elle.

M. Maurice Phillon nous déclame une courte fable de La Fontaine: "Le Renard et les Raisins." Le dédain de notre renard pour les cerises fut plus adroit que n'eût été une plainte.

Les dernières paroles sont réservées au R. Père Modérateur. Il félicite d'abord les acheteurs surtout d'avoir déjà brisé la glace.

L'heure est sonnée et Jacques Côté propose qu'on lève la séance. Prière.

Gustave Houle, sec.

Sr S. Guillaume

MADAME D'YOUVILLE

J. McIsaac



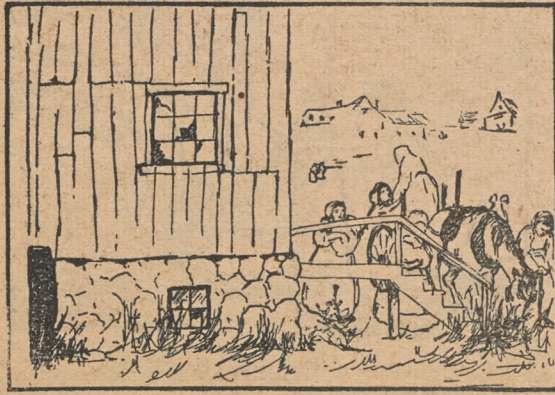
Mme d'Youville est de la meilleure noblesse canadienne. Elle naquit au manoir de Varennes, en 1701, de Christophe de la Jemmerais, gentilhomme breton, et de Marie-Renée de Varennes, parente des La Verendrye et des de Boucherville. Elle n'a que sept ans quand son père meurt, laissant sa femme et ses six enfants presque sans ressources dans leurs vastes domaines.



Marguerite fait sa première communion chez les Ursulines de Québec, puis revient au foyer adoucir par son dévouement les peines de sa mère. Elle épouse François d'Youville, mais comprend bientôt qu'elle ne doit chercher le bonheur qu'en Dieu: veuve à vingt-neuf ans, la noble dame est obligée d'ouvrir un petit commerce pour élever ses deux fils, qui deviendront prêtres.



Un jour, son directeur, sous l'inspiration divine, lui dit: "Consolez-vous, Dieu vous destine à une grande oeuvre: vous relèverez une maison sur son déclin." En même temps, elle éprouve une dévotion singulière pour la personne adorable du Père Éternel, s'associe trois jeunes filles pieuses et se voue avec elles au service des pauvres (31 déc. 1737).



L'épreuve les frappe sans retard: la calomnie s'abat sur les généreuses dames et l'incendie sur le pauvre hospice. Mais, grâce à M. Normand, sulpicien, Mme d'Youville est chargée de l'hôpital des Frères Hospitaliers de la Croix. Malade depuis six ans, elle s'y rend en charette avec ses pauvres (1747). Elle relève cette maison en ruines et reçoit l'héritage soldats invalides, vieillards, insensés, incurables et orphelins.



En 1753, Louis XV donne par lettres patentes l'existence civile à la Communauté des Soeurs de la Charité. En 1755, Mgr de Pontbriand approuve les règles en usage et le costume proposé par Mme d'Youville. M. Normand préside à la cérémonie de vêtue, le 25 août 1755. La communauté est fondée.



Pendant l'hiver de 1760, Mme d'Youville est navrée de douleur, à la vue du cadavre d'un petit malheureux jeté à la rivière, un poignard dans la gorge. D'autres crimes semblables la déterminent à se charger des enfants abandonnés: c'est cette oeuvre sublime que, sous le nom de "crèche", les Soeurs Grises poursuivent encore de nos jours.

A.-G. de l'A.C.F.A., Falher

Durant le mois de septembre, les cercles locaux de l'Avant-Garde de Falher tinrent respectivement leur assemblée d'élections. Les nouveaux élus dont les noms suivent entrèrent en fonction immédiatement.

Cercle Sacré-Coeur

Présidente: Mlle Irène Ethier; Vice-présidente: Mlle Hermance Dumont; Secrétaire: Mlle Bénédicte Dusseault; Conseillère: Mlle Yvonne Brien.

Cercle Saint-Jean-Baptiste

Président: M. Edgar Hamel; Vice-président: M. Paul-Henri Côté; Secrétaire: Mlle Blanche Aubin; Conseillers: M. Philippe Gamache, M. Albert Dupuis et Mlle Antoinette Moulun.

Cercle N.-D. de Sainte-Croix

Président: M. Marcel Blair; Vice-président: M. Réal Guindon; Secrétaire: Mlle Alice Ethier; Conseillers: Mlles Paula Remillard, Thérèse Roy et François Dusseault.

Cercle Sainte-Anne

Président: M. Antoine Bugeaud; Vice-président: M. Ernest Lemire; Secrétaire: Mlle Claire Rey; Conseillers: Mlle Aurore Gamache, M. Léo Forcier et Mlle Rose-Cécile Forgues.

Cercle N.-Dame du Sacré-Coeur

Président: M. Jean-Paul Bugeaud; Vice-président: M. Paul Gagnon; Secrétaire: Mlle Jeanne Babineau; Conseillers: Mlle Bernadette Gagnon, M. Albert Leduc et M. Edouard Servant.

Cercle Guy de Fontgalland

Président: M. René Langelier; Vice-président: M. André Gagnon; Secrétaire: Mlle Eva Roy; Conseillers: M. Paul-Emile Cliche, Mlle Ida Guindon et Mlle Florida Trudeau.

Cercle Saint Antoine

Président: M. Aimé Rey; Vice-président: M. Paul Constantin; Secrétaire: Mlle Léa Desfossés; Conseillers: M. Gilbert Chalifoux, Mlle Irène Lemire et M. René Viens.

Tels sont les Conseils sur lesquels le futur exécutif général pourra compter pour le maintien du règlement avant-gardiste parmi les écoliers de Falher.

SOIREE D'ADIEUX

Mercredi dernier, les paroissiens de Falher se réunissaient à la salle paroissiale pour la soirée d'adieux préparée à l'occasion du départ du Révé-

rend Père Lajoie, o.m.i. Apprendre qu'après quatre années de dévouement intense, un si bon Père laisse ses ouailles pour un nouveau champ d'action, n'était-ce pas un motif plus que suffisant pour imprégner d'une note triste la soirée du 2 octobre? Après l'arrivée du Rev. Père Curé, un duo de piano est joué, puis Mlle Irène Ethier exprime les sentiments des écoliers; regret de perdre un Père si aimé et si dévoué; reconnaissance pour tant de bien opéré depuis quatre ans; promesse d'un souvenir fidèle envers celui que la Providence ravit à leur affection. La chorale Sainte Cécile fait passer toute son âme dans le chant intitulé "Amour, reconnaissance." Un deuxième duo est suivi de l'adresse des paroissiens. Lu par M. Chévigny, ce mot d'adieux traduit bien les accents émus de toute l'assemblée. En témoignage de gratitude du bien accompli, une bourse est offerte au Révérend Père Lajoie, o.m.i.

C'est d'une voix émue que le Révérend Père Curé adresse ses dernières paroles aux paroissiens de Falher. "Chers amis, dit ce bon Père, je vous remercie de la preuve d'amitié et de reconnaissance que vous me donnez ce soir. Soyez assurés que je conserverai un souvenir constant de la paroisse de Falher. Merci pour toute la coopération que j'ai rencontrée parmi vous." Entre plusieurs points, le Révérend Père Curé souligne ensuite la vitalité de l'oeuvre, par importance, celle de l'éducation de la jeunesse et émet le vœu que toujours les paroissiens de Falher sauront avancer le progrès de cette oeuvre primordiale.

Avant le départ des élèves, le Révérend Père accorde une dernière et toute paternelle bénédiction à ses enfants.

A.-Garde de Bonnyville

Cercle N.-Dame des Victoires

Un grand merci de nous avoir envoyé la Survivance des Jeunes. Notre Avant-Garde marchera bientôt sur des roulettes. Nous vous en donnerons des nouvelles. En attendant, veuillez trouver ci-inclus quelques sous pour faire du bien à votre bourse. Il y en a pas beaucoup, mais nous reviendrons. — Vos petits amis de Bonnyville.



Est-ce que la maison est tranquille? — Je vous crois... On entend marcher les punaises!

A.-Garde de Morinville

CERCLE MORIN

Cher Monsieur,

Nous avons plusieurs petites nouvelles à vous communiquer:

D'abord, le 4 octobre, notre première assemblée eut lieu. Elle fut commencée par la prière; puis notre secrétaire nous lut le rapport des élections du 20 septembre où furent élus les officiers et officières.

L'Exécutif se compose comme suit: Présidente: Mlle Alice Trottier; Vice-Présidente: Mlle Alice Caouette; Secrétaire-trésorière: Mlle Georgette DeTonnancourt; Conseillers: M. Rolland DeTonnancourt, Mlle J. Caouette.

Plusieurs propositions furent émises et appuyées, toutes pour avancer nos études, maintenir le bon ordre et nous rendre meilleurs petits Canadiens.

Ensuite vint la partie récréative du programme. Les différents numéros nous ont égayés, instruits et encouragés à faire notre petite part lorsque l'occasion se présentera.

Ci-dessous, vous trouverez les noms des donateurs pour le plan LeMoyné.

Avant-Garde de Lafond

Monsieur,

La première assemblée de notre A.-Garde a eu lieu. Nous avons collecté pour la cotisation et quoique les enfants sont très pauvres nous avons pu quand bien même vous ramasser \$1.55 que je vous envoie avec la liste des noms de ceux qui ont aidé. Nous avons aussi eu l'élection des officiers et voici les résultats: Président: Armand Désaulniers; Vice-Présidente: Gilberte Désaulniers; Secrétaire: Marguerite Rouillard; Lectrice: Lucille Robinson; Trésorier: Bernard Vaillancourt.

A propos d'aider à l'A.C.F.A. nous tâcherons de leur exercer encore quelques pièces comme par le passé.

Nous verrons aussi à ce que les sous du mois se ramassent.

Je me dis sincèrement,
Marguerite Rouillard.

Avec cette petite obole, nous vous adressons nos meilleurs vœux de succès pour la Petite Survivance; nous avons hâte de la recevoir et espérons qu'elle aura longue vie et grande réussite.

G. DeTonnancourt, sec.

LEGAL

Avant-Garde Youville

Présidente: Mlle Léona Proulx; Vice-Présidente: Mlle Denise Déro-siers; Secrétaire: Mlle Annette Potvin; Trésorier: M. Albert Cormier; Bibliothécaire: Mlle Simone Laflamme; Conseillers: Mlles Léda Vaugeois, Annette Nault, Claire Préfontaine et M. Jean Riopel.

CERCLE DE L'ERABLE

Président: M. Paul-Emile Desjardins; Vice-Président: M. Jean-Marie Chamberland; Secrétaire: Mlle Denise Desrosiers; Conseillers: Mlle Léda Vaugeois, M. Albert Cormier et Mlle Marie-Anne Pelletier.

CERCLE GOUTIER

Présidente: Mlle Annette Nault; Vice-Présidente: Mlle Clara Baert; Secrétaire: Mlle Rosa Cormier; Conseillers: Mlles Anna Laforce, Rita Labine et M. Philippe Desjardins.

CERCLE MAISONNEUVE

Présidente: Mlle Yolande Nault; Vice-Président: M. Médar Desrosiers; Secrétaire: Mlle Claire Préfontaine; Conseillères: Mlles Annette Mercier, Alma Julien et Pauline Croteau.

CERCLE JEANNE LEBER

Président: M. Jean Riopel; Vice-Présidente: Mlle Jeannine Nault; Secrétaire: M. Albert Morency; Conseillers: Mlle Gertrude Garneau, M. Maurice Dechamplain et M. Daniel Montpetit.

LAFOND

AVANT-GARDE LAVAL

La rédaction de J. B. Journault
Grade IV

Manière d'affiler un couteau

Lorsque mon couteau est brêché, je le frotte sur une lime afin de faire disparaître la brèche. Ensuite je le refrotte sur une pierre pour l'adoucir. Et voilà que mon couteau coupe le bois comme s'il était neuf.

La fondation de Montréal

M. Maisonneuve était un homme courageux. Quand il est arrivé à la ville de Montréal elle n'était qu'une vaitpetite ile couverte de bois et il y avait des Iroquois qui restaient à cette place. M. Maisonneuve bâtit une petite chapelle et il avait un prêtre pour dire la messe et maintenant cela est rendu la ville de Montréal.

Courtoisie de la Société de Saint-Jean-Baptiste

FONDATRICE DES SOEURS "GRISES"



Mme d'Youville ne cesse d'exercer la charité. Pendant la guerre, un soldat anglais s'élance dans la salle où elle est occupée à la confection d'une tente. Elle comprend qu'il est poursuivi. Sans perdre le calme qui la distingue, elle cache le soldat sous la tente et, au Sauvage courroucé qui survient, le casse-tête à la main, elle indique une porte de sortie, ouverte en ce moment.



Le 18 mai 1765, un incendie détruit l'hôpital général. Cent dix-huit malheureux se trouvent privés de tout. Mme d'Youville, d'une voix ferme, leur dit: "Mes enfants, nous allons réciter le TE DEUM, à genoux, pour remercier Dieu de la croix qu'il vient de nous envoyer." Puis, avec un accent prophétique, elle ajoute: "Mes enfants, cette maison ne brûlera plus."



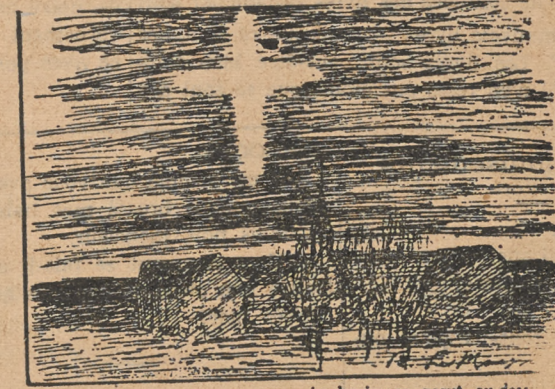
Mme d'Youville avait le génie des affaires et une grande confiance en Dieu. Sans argent, sans asile, surchargée de pauvres, elle achète hardiment la seigneurie de Châteauguay, qu'elle défriche, améliore et cultive pour assurer des revenus à l'hôpital. Une soeur y abattit le premier arbre en chantant "O crux, ave!"



La Providence aide Mme d'Youville à relever son oeuvre. Elle fait même des miracles. A un moment critique, elle multiplie les piastres comme elle avait multiplié le vin, après l'incendie. "A la veille de manquer de tout, nous ne manquons jamais du nécessaire, disait Mme d'Youville à ses filles. Le Père Eternel fait l'objet de ma plus grande confiance."



Sa bienheureuse mort arriva le 23 décembre 1771. Voyant approcher ses derniers moments: "Mes chères soeurs, dit-elle à sa communauté réunie, marchez toujours dans les voies de la régularité et de la mortification, mais faites en sorte que l'union la plus parfaite règne parmi vous." C'est là son testament. En 1890, l'Eglise la déclarait Vénérable.



Au moment de sa mort, une croix lumineuse parut au-dessus de l'hôpital, ce qui fit dire à plusieurs témoins: "Quelle croix vont avoir les Soeurs Grises? Qui va-t-il leur arriver?" Il arriva que l'oeuvre de Montréal, de Saint-Hyacinthe, d'Ottawa, de Québec et de Nicolet compte aujourd'hui 3800 religieuses, et plus de 1600 ont rejoint leur fondatrice au Ciel.

Ah!... que j'ai mal au coeur

Un jour... oh, il y a longtemps déjà, j'étais dans un gros bateau qui traversait le grand océan. Il faisait un temps épouvantable... si bien que j'avais le coeur dans le cou et le cou pardessus la rampe du navire comme pour me jeter à la mer. Au plus fort du mal, un grand gaillard de matelot le nez en l'air, la moustache en petit balai et la casquette sur l'oreille, s'amène à moi: "he, Monsieur LeMoyné, qu'il me dit, les poissons ont déjà soupé — gardez donc le vôtre." Ah! Monsieur le Capitaine, que je lui répondis, si vous saviez **comme j'ai mal au coeur**.

Ce mal de coeur m'a repris!! Quand je jette un coup d'oeil dans les livres de classe de mes chers petits enfants, mes bons petits Avant-Gardistes — cela me fait pleurer.

D'abord, les livres anglais dont se servent à l'école, tous mes petits enfants d'Alberta, sont des livres protestants. Entendez-vous, mes chers petits — car enfin, il faut que vous le sachiez — ce sont des livres protestants dont vous vous bourrez le crâne à l'école... et cela toute la belle journée. Oh! je les connais. Or, dans ces mauvais livres, — jamais — je n'ai vu le nom du bon Jésus!!! C'est pourtant Lui qui nous a créés; c'est Lui qui m'a donné mon bon papa et ma bonne maman; c'est Lui qui console mon vieux coeur quand il est triste; c'est de Lui que me parlait toujours ma petite maman à la maison; c'est Lui enfin qui me donnera à ma mort, le beau ciel. Et bien, dans ces sales livres anglais... **pas un mot de Lui**. Honte à ceux qui me font un devoir de les apprendre — dehors vilain poison qui gaspille ma vie — malheur à moi qui remplit mon âme — cette âme que le bon Jésus m'a donnée après l'avoir créée à son image — malheur à moi qui remplit mon âme d'une littérature qui m'empêchera peut-être, un jour de voir mon Dieu face à face.

Oh! je sais qu'on ne parle pas mal de Dieu dans ces livres. Oh! non — au contraire, **on en parle pas du tout**. Voilà le mal, le très grand mal. Car, cela veut dire alors qu'il n'existe pas du tout. Quels sont donc les vilains qui veulent nous faire croire que Dieu n'existe pas du tout. Or, la meilleure manière d'enseigner, de faire croire à mes petits enfants que Dieu n'existe pas du tout, c'est de n'en pas parler du tout. Supposez, par exemple, qu'un de vos frères était parti de la maison et que vous ne l'aviez jamais su: vous supposeriez tout simplement que vous n'en avez jamais eu et naturellement, vous ne l'auriez jamais aimé comme un frère. Faites maintenant cette injure au bon Dieu... qu'est-ce le bon Dieu va dire quand on sera rendu devant son grand tribunal pour le dernier jugement...? Faire disparaître le nom de Dieu, c'est **un religion**, ça — une religion terriblement mauvaise. — C'est ce qu'on appelle la **religion des Sans-Dieu** et ceux qui la pratiquent s'appellent des **ATHEES**.

"Mon Dieu, mon Dieu — pardonnez-nous, nous ne savons pas ce que nous faisons" — mais, mon Dieu, comme cela fait mal de voir que tous mes Avant-Gardistes sont à l'école des SANS-DIEU puisque toute la journée ils lisent des livres qui sont faits par des Sans-Dieu et dans lesquels jamais on ne voit le nom de Dieu.

* * *

Si mes petits enfants ne lisaient que dans les livres canadiens-français, ils entendraient parler de Dieu **tout le temps et comme on en parle à la maison**. Du moins, c'était comme ça autrefois.

Mais non, ce n'est pas toujours comme ça aujourd'hui. Ceux qui nous imposent des livres anglais "Sans-Dieu" sont ceux aussi qui veulent nous imposer nos livres français. Or, sachant bien que s'ils nous obligent à prendre des livres français de **chez nous** — des livres faits au Canada par des Canadiens français, ils nous donneront forcément des livres **catholiques** où l'on parle beaucoup de Dieu — ils s'en vont les chercher en France où ils trouveront, là aussi, des livres "sans-Dieu".

Là, devant moi, j'ai quinze livres de classe français ouverts sur mon pupitre. Or, je déclare en face de qui que ce soit que les livres de "Mironneau" et ceux de "Brunot et Bony" (qui ne sont pas des livres canadiens) sont positivement des mauvais livres — parceque ce sont des livres "sans-Dieu". Les livres sont peut-être bien faits comme manuel... il n'en reste pas moins que ce sont des

livres "sans-Dieu" qui feront des petits enfants "sans-Dieu". Donc, ce sont de méchants livres. Ah! si nos bons parents savaient cela... comme ils en feraient un feu avec tous ces livres!!

Tenez! je vous fais une minute de classe. Prenez le livre Mironneau, "Lectures Infantines". Feuilletez tout le livre avec moi — pas UNE SEULE FOIS trouverez-vous le nom du bon Dieu!!! Mais n'existe-t-il donc pas ce bon Dieu...? On dirait que non d'après ce livre! Continuons — j'y trouve des leçons comme celle-ci — (des leçons qui devraient m'apprendre à aimer, à servir le bon Dieu): "La Poule"; "Les noces du papillon" (se sont-ils mariés à l'Eglise au moins ces animaux-là, car maman nous a dit à la maison que le mariage était un sacrement); "Les petits chats"; "Madame la Lune";...? Enfin, en voici une qui va me dire quelque chose de bien: "Un brave petit homme". Je la lis jusqu'au but pour ne pas manquer la morale. La morale est celle-ci: "Pierre... a obéi à sa maman... Il a bien raison d'être fier, 'il s'est conduit comme un homme'. Du devoir...? de la conscience...? du commandement de Dieu...? — rien du tout! Ma maman, elle, nous disait à la maison: "mes petits enfants, il faut obéir pour faire plaisir au bon Jésus". Ah! les sales livres!!! Que faire de ces livres, me direz-vous? Mais que feriez-vous si l'on vous disait qu'il y a du poison dans le thé qu'on vous offre à boire?

Regardez maintenant les images de ces livres: des chats, des papillons, des puces, des charrues et bien d'autres affaires qu'on ne verra jamais au Canada. Diable, apprenons donc les choses de **chez nous**, de mon beau pays d'abord — après, mais après seulement, je ferai de la géographie pour connaître les autres pays qui m'intéressent moins.

* * *

Maintenant, ouvrez nos livres canadiens — nos livres franchement canadiens. J'ai ici, "La Lecture par la méthode phonique" par les Frères des Ecoles Chrétiennes. D'abord, je vois déjà sur la couverture même, le portrait du **Sacré-Coeur**. Ah! là ça ressemble à chez nous. Maman nous parle souvent du **Sacré-Coeur**. L'autre jour, on a fait une neuvaine de prières — non pas aux papillons de Mironneau — mais au **Sacré-Coeur** pour demander la guérison de mon petit frère. Continuons. Au-dessus de cette image il est écrit: "Il faut qu'il règne". Mais oui, M. le curé nous a expliqué ça à la dernière classe de catéchisme. Il faut qu'il règne ce bon Jésus, nous disait-il, parcequ'il est **ROI** — Ouvrons maintenant notre livre: les portraits sont de **chez nous**, — je reconnais tout ça — et j'aime ça! Et j'y lis de belles phrases comme celles-ci: "L'âme pure est la demeure de Jésus"; "Le péché tue l'âme"; "Vénère tes parents"... etc. Enfin, je commence à comprendre. Et pour finir, je trouve dans le livre suivant:

GLOIRE A JACQUES CARTIER (Mais c'est le découvreur de mon pays, sapristi.)

O Cartier, gloire à toi; l'oeuvre de ton génie
Etait sublime, et ton Dieu l'a bénie
En récompense de ta foi;

Ce grain de sénévé de l'oeuvre évangélique (.....?)
Va produire un arbre magnifique
O Cartier, gloire à toi!
(A. B. Routhier)

Est-ce que ce n'est pas joli ça! Mais Cartier? il a donc fait une **oeuvre évangélique** ici au Canada !!!!

Et ce Monsieur Routhier qui a écrit ça, mais je le connais un peu — c'est le grand-père du bon Père Routhier du Juniorat d'Edmonton que tout le monde connaît. Pristi que ça fait du bien lire ça. C'est de chez nous, et puis, ça nous dit quelque chose de grand. Pensez donc: la découverte du Canada... c'est une **oeuvre évangélique**! Ah, comme ça ressemble à tout ce que maman et papa nous disent à la maison, ce qu'on lit dans ce livre-là.

* * *

Ah! les livres de classe. Pauvre parents, pauvres maîtres et maitresses, comme vous avez des responsabilités graves. Pauvres enfants qui pataugez involontairement dans la fange des livres "sans-Dieu"... Vous devez avoir mal au coeur vous aussi... Demandez donc à ces bonnes personnes qui vous font la classe ainsi qu'à vos bons parents (car tous vous veulent que du bien), demandez-leur de me jeter cela dehors par la fenêtre ces sales livres qui ne veulent pas vous parler de notre beau pays et de notre bon Jésus. Que le gouvernement dise ce qu'il voudra. Si vous vous damnez, ce n'est pas lui qui plaidera votre cause devant Dieu.

Gérard LeMoyné.

Ce qu'il faut faire dans l'Avant-Garde

On se le demande parfois. Les uns en font une classe de bon langage; d'autres cherchent à cultiver la composition; quelques uns feront de l'histoire; enfin, il y en a qui en font un cercle d'Action Catholique.

Est-ce cela l'Avant-Garde...?

Oui, c'est tout ça... mais tout ça tout à la fois. Tout cela synthétisé sous une formule; tout cela ramassé sous une idée-mère, une idée-force, qui donnera elle-même sa propre lumière.

L'Avant-Garde, c'est une école.

Ce n'est pas une école de haut-savoir. Ce n'est pas une école où l'on cherche à faire **apprendre** beaucoup de choses. C'est une école où l'on s'efforce à faire **comprendre** à nos petits enfants qu'ils ont ici un rôle à jouer, où, comme leurs ancêtres, ils ont une **mission** à remplir.

* * *

La découverte du Canada par les Français, fut une oeuvre évangélique. Ceux-ci ne sont pas venus comme les Anglais, chercher des fourrures, ou comme les Espagnols, chercher de l'or. Les Français, nos ancêtres, sont venus "porter en ce nouveau monde, les lumières de l'Evangile". C'était le mandat qu'avait reçu Jacques Cartier et tous ses successeurs. Aussi, leur premier geste en prenant possession du sol canadien fut celui de planter la Croix; le suivant, de célébrer le Saint Sacrifice. Ce geste, nos ancêtres l'ont répété à mesure qu'ils enfonçaient dans ce pays sauvage.

Plus tard vint la conquête par les Anglais. Ces Anglais étaient protestants, et pour protestantiser les Français plus vite, ils entreprirent de les angliciser. Je n'invente pas. C'est l'histoire qui parle. Mais les Français, pour demeurer ferme catholiques ont fui les hérétiques. Ils se sont retranchés derrière le rempart de leur langue. Ils ont survécu. Ils sont demeurés catholiques. Les lumières de l'Evangile ont fait leur chemin jusqu'au coin le plus reculé de la sauvagerie canadienne, grâce à nos ancêtres. "N'est-ce pas le geste de Dieu par les Francs"?

* * *

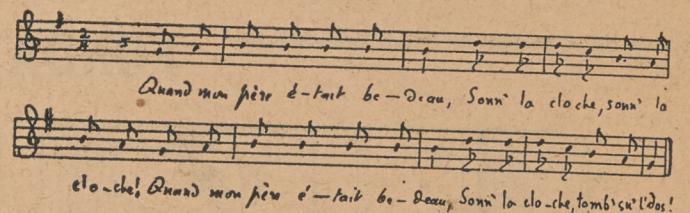
Notre histoire ressemble beaucoup à celle de Jeanne d'Arc. Ce sont des histoires qu'un grand nombre d'intéressés n'aiment pas à répéter. Nous devons quand même la sortir de ses arcanes cette histoire et par l'exemple de nos aïeux, faire **comprendre** (non pas savoir seulement) à nos enfants la **mission** qu'ils ont à remplir dans ce grand pays. Ce n'est pas en fréquentant les hérétiques qu'ils deviendront eux-mêmes de plus grands et de meilleurs chrétiens. Nous devons donc les rendre **fiers** de leur propre milieu. Ils le seront s'ils **COMPRENNENT** l'histoire. C'est le but de l'Avant-Garde!



LE BEDEAU

(Illustration de PHOEBE THOMSON)

Deux enfants, se tenant dos à dos, s'accrochent l'un à l'autre par les coudes. L'un d'eux s'incline en avant et soulève l'autre sur son dos; puis, se redressant, il est par l'autre soulevé de terre à son tour. Ils



chantent ensemble:

Quand mon père était bedeau,
Sonne la cloche, sonne la cloche,
Quand mon père était bedeau,
Sonne la cloche et tombe su' l'dos.

Le chant fini, les deux joueurs cherchent l'un l'autre à se jeter par terre.



Plusieurs couples peuvent jouer en même temps, et prolonger le jeu tant qu'ils n'en sont pas fatigués.
(Adélaïde Lambert, de Berthier en haut.)

Coin des amusements

Au bord de la mer

Maman, c'est vrai que les gros poissons mangent les sardines?

Mais oui.

Alors, comment font-ils pour ouvrir la boîte?

Garçon, ce gigot est horriblement coriace.

C'est vrai; mais Monsieur oublie que c'est le plat de résistance.

REPROCHE

—Il me semble que vous avez bien négligemment brossé mes habits.

—Mais non, monsieur.

—Alors comment se fait-il que j'y trouve une pièce de dix sous que j'ai oubliée hier?

Pierrot, tu m'as marché sur le pied. Non, ce n'est pas moi.

Je te répète que c'est toi.

Ne le répète pas, ou sans cela je recommence.

Robert au nouveau — As-tu des frères et des soeurs?

Le nouveau — Je n'ai pas de frères, mais j'ai deux demi-soeurs.

Robert — Pas de blagues, mon vieux; cela n'en fait qu'une. Moi tu sais, j'apprends les fractions.

Le Parisien, (au petit porcher).

Quelles sont les ressources des habitants ici, mon enfants?

Le petit Porcher. —

L'élevage des porcs pendant l'hiver, M'sieur, et les touristes pendant l'été.



PETIT-JEAN PAIN SEC

Par MARIUS BARBEAU

(Illustration de PHOEBE THOMSON)

—P'tit-Jean, mon fils, je t'ai fait vivre assez long-temps. Prends ton paquet, va-t'en !

—Donnez-moi toujours quelque chose, avant mon départ.

Son père lui donne son héritage: un pain blanc, une bouteille de lait, et cinq sous.

C'est le temps des foins; il fait chaud. P'tit-Jean sue; il est fatigué de marcher. Entrant dans une prairie, il va s'asseoir au pied d'un arbre.

Pendant qu'il mange son pain et boit son lait, les mouches voltigent autour de lui. P'tit-Jean dit:

—Mouches, laissez-moi la paix ! Lorsque j'aurai mangé, je vous donnerai à manger.

Emiettant du pain, il l'arrose de lait, et il invite les mouches à venir se régaler. Les mouches s'abat-tent comme un nuage sur le pain. P'tit-Jean en tue mille d'un coup de main et cinq cents du revers. Il fait faire un écriteau, qu'il paie cinq sous: "P'tit-Jean-Pain-sec en a tué mille d'un coup de main et cinq cents du revers." Il se couche près de l'écriteau et s'endort.



Le roi, passant par là, lit l'écriteau: "P'tit-Jean-Pain-sec en a tué mille d'un coup de main et cinq cents du revers". Il dit à son cocher:

—Va donc le réveiller !
—Aller le réveiller ? Pour me faire tuer !
—Réveille-le poliment !

Le cocher approche:
—Réveillez-vous, monsieur P'tit-Jean !
—Que me voulez-vous ?
—Monsieur le roi a affaire à vous.
—Monsieur le roi, que me voulez-vous ?

—Est-il vrai, Monsieur P'tit-Jean, que vous en tuez mille d'un coup de main et cinq cents du revers ?

Il répond:
—Sur ma parole, oui !
—Voulez-vous vous engager à mon service ?

—Oui, Monsieur le roi !
—Dans ma forêt, il y a une bête féroce et trois géants, qui ravagent le pays. Pourriez-vous les détruire ?
—Une bête féroce ? demande P'tit-Jean.
—Oui, une licorne, répond le roi.
—Et trois géants ?
—Les plus terribles de la terre.
P'tit-Jean répond:
—Ces petites bêtes-là, c'est assez de leur donner une chiquenaude pour les jeter par terre.

Le roi lui donne de la nourriture, assez pour un jour. P'tit-Jean marche dans le sentier, vers la forêt, marche, marche.

Arrivé à une grosse épinette, où les géants sou-pent d'ordinaire, P'tit-Jean dit:

—Je me demande quelles sont ces brutes-là.
Il ramasse trois cailloux et les met dans sa che-mise. Il monte dans l'épinette se cacher.

Un géant arrive, portant sur son dos un gros me-risier avec branches et racines, qu'il jette par terre. L'épinette en branle. P'tit-Jean dit:

—C'est un dur animal !
Un deuxième géant apparaît, un baril d'eau sous chaque bras. Et un troisième apporte un grand chau-dron et un bœuf mort, qu'il jette par terre, ping, pang, pouf !

—Ce sont des monstres ! pense P'tit-Jean.
Le premier géant fait un grand feu; le deuxième verse l'eau dans le chaudron et y jette le bœuf; le troisième brasse le bouilli avec une grande cuiller de bois.

Après avoir bien soupé, les géants se couchent au pied de l'arbre et s'endorment.

P'tit-Jean, se tenant au bout d'une branche, lan-ce un caillou sur la bouche du plus jeune, qui ronfle. Pan ! lui casse une dent. Le géant, se réveillant en colère, giffle son voisin;

—Ça te montrera à me laisser dormir tranquille !
Il se rendort aussitôt.

P'tit-Jean lance un caillou encore plus gros au deuxième géant, lui casse deux dents; et un autre à l'aîné, à qui il casse trois dents.

Les géants, se réveillant furieux, en viennent aux prises. Ils arrachent les arbres et s'assomment l'un l'autre. Epuisés, à la fin, ils roulent à terre, presque morts.

P'tit-Jean descend de l'arbre, et de son couteau leur tranche la gorge.

Le roi, voyant P'tit-Jean revenir, s'écrie:
—Encore en vie, P'tit-Jean !
—Oh oh ! des petites jeunesses comme ça, je fais leur affaire en deux tours de main.

—Je ne peux pas te croire !
—Venez voir !

Au fond de la forêt, une licorne féroce tuait tout le monde.

—P'tit-Jean, dit le roi, peux-tu m'en débarrasser ?
—J'irai bien, mais donnez-moi des provisions.
—Tant que tu voudras ! Cette fois, suis le sentier jusqu'au bout.

P'tit-Jean marche, marche.
Il pense:
—Si je la vois, cette sale bête, je vais sûrement prendre mes jambes à mon cou.

Près d'une vieille église en ruine, la licorne se lève. P'tit-Jean, surpris, n'a pas le temps de se retour-ner. Comme il marche ! La licorne le poursuit jusque dans l'église en ruine. Il se cache derrière la porte.

Avant que la licorne puisse s'arrêter dans son élan, vite il sort et, derrière lui, ferme la porte.

Prisonnière, la licorne se morfond de rage. Les yeux gros comme mes poings, de la tête elle frappe les murs. P'tit-Jean, monté dans le clocher, se frotte les mains:

—Frappe encore plus fort !
Il revient au château, où le roi, l'apercevant, s'écrie:
—Toi !

—Oui, moi !
—Comment t'y es-tu pris ?
—Je l'ai attrapée par la queue.

—Je ne te crois pas.
—Venez voir, Monsieur le roi.
P'tit-Jean, faisant un clin d'œil, dit:

—Je vais ouvrir la porte.
—Garde-t'en bien !
—Je vais la prendre par la queue.
—Pas du tout ! Si tu allais la manquer !

Bien contents de ne pas courir de risques, P'tit Jean et le roi montent au clocher.

—Nous allons toujours bien la regarder !
—Viens-t'en, P'tit-Jean ! vaut mieux penser d'abord à notre sûreté.

Depuis ce moment, le roi et P'tit-Jean ont tou-jours vécu dans la sûreté.



Ne soyez pas trop surpris, mes chers petits, si dans la liste suivante vous trouvez des sous de juin alors que je vous ai dit que je n'avais rien reçu de l'été. Le fait est qu'ils étaient ca-chés dans les coutures de la bourse et le cordonnier les a trouvés en fai-sant son travail. Tant mieux. En trou-ver comme ça à tous les jours, ça ne ferait pas de mal... car c'est qu'il en faut du travail et des dépenses pour faire un petit journal à huit pages. Il n'y a pas à dire, il faut le faire à huit pages ce petit journal: je vous l'ai promis. Et même à huit pages, il est encore bien petit. Il y aurait tant de choses à vous dire. Et des choses intéressantes: ainsi, par exemple, de-puis le dernier numéro du petit jour-nal, j'ai vu un tas de gens qui ont parlé de vous et vous seriez très cu-rieux, j'en suis sûr, de savoir ce qu'ils ont dit; mais non, pas de place.

Enfin, il y a bien des mois encore dans l'année; nous y reviendrons. En attendant, si vous trouvez des sous qui traînent, n'oubliez pas qu'ils peuvent servir à votre petit journal. Grand merci à ceux qui se sont empressés d'en faire parvenir.

LES SOUS DE JUIN:	
Un curé de Plamondon	100
Mlle E. C. Mathieu, Trochu	25

L'AVANT-GARDE DE LAFOND	
Marie Anna Gagné	5
Annie Gresl	5
Aimé Malo	5
Armand Lapointe	5
Maurice Robinson	5
Joseph Fouquette	5
Juliette Journault	5
A.-G. Routhier et Langevin,	
Juniorat St-Jean	300
Jeanne Thérour	10
Philippe Thérour	10
Roland Thérour	10
Cécile Cordel, Halkirk, Alta	5

DONNELLY	
Mlle Juliette Côté	5
Mlle Emilienne Côté	5
Mlle Germaine Collin	5
Rhêa Fournier	10

LES SOUS DE SEPTEMBRE	
Madeleine Turgeon	50
Un curé de Plamondon	200
Cécile Cordel, Halkirk	10

COUVENT NOTRE-DAME Cercle Morin	
Eveline Pelletier	10
Marguerite Meunier	10
Patricia Chartier	10
Pauline Lajoie	10
Claire Trottier	10
Lucien Robert	10
Gertrude Dupuis	10
Rolland De Tonnancourt	10
Daniel Cournoyer	10
Léo Allarie	10
Marguerite Tailleur	10
Gérard Perras	10
Marcel Tailleur	10
Aline Caouette	10
Jeannette Caouette	10
Roger Rousseau	10
Robert Pelletier	10
Des Neiges Brault	10
Arthur Dupuis	10
Alice Trottier	10
Georgette De Tonnancourt	10

TOTAL 210

BONNYVILLE Cercle Notre-Dame des Victoires	
Annette Levasseur	12
Cécile Levasseur	11
Marguerite Verrier	11
Yolande Ouimet	3
Gisèle Demers	4
Henriette Dargis	1
Thérèse Lacombe	5

TOTAL 47c

BONS MOTS

Le rossignol chante peu à peu dans sa cage.

Laissez l'ivrogne se renverser lui-même.

Quand le riche tombe par terre, on crie à l'ivrognerie.

L'art pour celui qui le connaît est caché sous un brin d'herbe; pour celui qui ne le connaît pas, il est caché sous une montagne.

Celui qui donne peu donne de son ne de sa fortune.

Coeur, celui qui donne beaucoup don-

L'or est une terre jaune qui n'a pas de langue, mais là où il com-mence à parler, toutes les autres se taisent.

C'est Dieu qui fait le nid d'un oi-seau aveuglé.

La pauvreté est une chemise de feu.

DANS LA RUE

Un gamin rencontre un camarade pressé:

—Tiens, Albert ! Comment vas-tu ? s'arrêter.

—Très vite, répond Albert sans s'ar-rêter.



Dans ma Classe...

De Blagues

Un Anglais et un Français se rencontrent dans un café. Le premier dit:

—Moi j'ai passé sur une montagne qui était tellement haute que j'ai entendu les anges chanter.

—Moi, dit le Français, j'ai été sur une montagne qui était tellement haute que j'ai été obligé de me mettre à plat ventre pour passer sous le soleil et ma queue de capot commençait à brûler.

De Grammaire

Les deux genres.

La jeune Henriette, qui est depuis peu en pension, écrivait l'autre jour à sa marraine: "Dimanche, en venant me voir, apporte-moi, s'il te plaît, deux livres, un de lecture récréative et l'autre de chocolat."

De Géographie

C'est la leçon de géographie.

— Qu'est-ce qu'un port? demande la maîtresse.

Personne ne répond. Enfin, une voix appartenant au fils du boucher s'élève:

—Je le sais bien, moi: un port, c'est un cochon.

De Psychologie

SANGUIN-NERVEUX

(Votre tempérament...?)

Ce mélange est d'autant moins rare que ces deux sortes de tempéraments ont beaucoup de points communs, par exemple, la susceptibilité, l'impressionnabilité, la sensualité, quoiqu'elle ne soit pas tout à fait du même genre. Mais alors l'impressionnabilité devient plus profonde et plus vivace, et en même temps plus capricieuse; la susceptibilité porte davantage à la jalousie, à l'antipathie et suscite facilement des murmures, des querelles ou des disputes; la sensualité pousse à contracter des amitiés particulières et tend davantage à la volupté, même mauvaise. Mais reste toujours l'inconstance, la frivolité, l'amour du changement, la facilité du découragement. Voilà les mauvais côtés avec les mêmes passions dominantes, plus ou moins nuancées ou accentuées: vanité, amour propre, amour humain, la susceptibilité, la jalousie. Les caractères ardents, sensibles, irascibles, présomptueux, vifs, dévoués, aimables, viennent assez ordinairement de ce tempérament.

Le bon côté se trouve aussi accentué et fortifié; ainsi la tendance à la pitié et à l'amour de Dieu est encore plus vive et pénètre davantage le cœur, mais presque toujours une pitié sensible et à émotions, qu'on recherche naturellement; et quand on veut combattre les mauvaises impressions et les mauvais penchants, on est plus fort aussi parcequ'on puise sa force tout à la fois dans le sang et dans les nerfs. Il en est de même du courage, de la générosité, du dévouement et du zèle.

L'ENIGME?

Reconstituez la pensée suivante publiée dans "les Mémoires d'un Ange Gardien" du numéro précédent.

L'Enigme

"Lutsa, ô meslar esbéni! lutsa, ausec de oten oije!"

"LES BELLES-LETTRES"

IXe leçon

REGLE: Autant que possible, substituez à ce mot si banal (faire) un verbe propre à en spécialiser le sens.

EXEMPLE: "Faire des cris perçants."

Mieux: "Pousser des cris perçants."

"Faire un sillon."

Mieux: "Tracer un sillon."

CONCOURS

Dans les phrases suivantes, remplacez le verbe FAIRE par un verbe propre à en spécialiser le sens.

- (Faire.....) un programme.
- (") un fossé.
- (") un trou.
- (") un tunnel à travers les Rocheuses.
- (") une voie ferrée.
- (") un chemin dans les neiges.
- (") une médaille.
- (") un grand coup.
- (") du papier.
- (") de la toile.
- (") des habillements.
- (") une couronne de fleurs.
- (") une cigarette.
- (") des chiffres sur le sable.
- (") un tableau.
- (") d'inutiles efforts.
- (") une statue de marbre.
- (") un calcul.
- (") cinq années d'Avant-Garde.
- (") des dettes.

NOM:

ADRESSE:

PRIME: Que désirez-vous? un volume..... ou 50 sous.....

Quel volume voulez-vous?

MISSIONS

Il y a, en ce moment, 61,856 missionnaires, hommes ou femmes, qui travaillent dans les pays infidèles, à la propagation de la religion catholique. Parmi eux, il y a 35,998 Européens et 25,861 indigènes. Parmi les Européens, on compte: 10,660 prêtres, 4,972 Frères et 20,360 religieuses.

Parmi les 10,660 prêtres, il y a 3,373 Français; 954 Allemands; 1251 Italiens; 860 Espagnols; 285 Canadiens; il y a aussi des Anglais, des Autrichiens et des Américains.

Parmi les 4,972 Frères, il y a 1051 Français; 839 Allemands; 502 Italiens; 662 Hollandais; 361 Belges; 238 Irlandais; 314 Espagnols; 248 Canadiens.

Parmi les 20,360 religieuses, il y a 4,370 Françaises; 3,367 Allemandes; 2,260 Italiennes; 1,368 Hollandaises; 1,392 Belges; 1,406 Irlandaises; 451 Espagnoles; 588 Canadiennes.

A ce personnel, il faut ajouter 25,861 missionnaires indigènes, hommes et femmes.

Parmi eux, il y a 1,214 prêtres indochinois; 1,579 chinois; 950 hindous et 86 prêtres nègres; il y a 349 Frères indochinois; 375 chinois; 322 hindous; 210 africains; 4,806 religieuses indochinoises; 3,289 hindous; 931 africaines.

Il existe donc une véritable armée pacifique de près de 62,000 personnes qui emploient leur vie uniquement à la conversion des infidèles.

Quelle autre société au monde peut aligner une pareille armée d'hommes et de femmes désintéressés, ayant pour idéal le progrès de la civilisation, le bien spirituel de leurs frères?



"Je n'apporte jamais de fusil dans mes expéditions de chasse aux bêtes féroces..."

"Non? ... Alors, que fais-tu?"

"Je ramasse les fusils des autres chasseurs que les bêtes ont dévorés. (Moustique, Charleroi)."

Lauréats de septembre

Le Chaîne: Jean Picard, (310) Blairemore

L'Enigme: Germaine Lapointe, Lafond.

Mots Croisés: Avant-Garde de Bonnyville.

Les Belles-Lettres: Cécile Cordel, Halkirk.

L'Enigme?

Solution de septembre

SOLUTION. Son âme entrée en vibration, comme celle des élus, et avait reçu un avant-goût de l'infinie béatitude.

Solution BELLES LETTRES de la VIIIe leçon

Septembre

- | | |
|-------------|-------------|
| 1—reçoit | 11—épreuve |
| 2—projeté | 12—produit |
| 3—imite | 13—mâche un |
| 4—présente | frein |
| 5—offre | 14—atteint |
| 6—mesure | 15—traîne |
| 7—reproduit | 16—pousse |
| 8—souffre, | 17—jette |
| comporte | 18—montre |
| 9—traverse | 19—comprend |
| 10—détient | 20—porte. |

SOLUTION DES MOTS EN TRIANGLE

Septembre.

M O R T E L
O C E A N
R E U S
T A S
E N
L

VOCABULAIRE FRANCAIS GRADUE

— PAR —

L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS BILINGUES DE L'ALBERTA

PRIX 10c

Adressez-vous à:—

SECRETAIRE GENERAL DE L'A.C.F.A.
a/s LA SURVIVANCE, EDMONTON, ALTA.

Ci-inclus, 10 sous pour un Vocabulaire Français.

NOM

ADRESSE

LA CHAINE

5	3	2	8	7	2	5	9	7	3
8	4	2	5	8	6	7	9	3	5
9	5	6	9	3	4	8	3	2	6
8	4	2	5	8	6	7	9	3	5
9	5	6	9	3	4	8	3	2	6
5	3	2	8	7	2	5	9	7	3
8	4	2	5	8	6	7	9	3	5
1	3	5	7	9	6	3	5	4	9
1	3	5	7	9	6	3	5	4	9
1	3	5	7	9	6	3	5	4	9

Explications: Cherchez à obtenir le plus grand total.

1. Tracez une ligne sur les carreaux pour recueillir les chiffres qui vous donneront le plus grand total.
2. Cette ligne doit être continue.
3. Cette ligne doit partir du bord.
4. Cette ligne ne doit pas se prolonger au delà de trois chiffres en ligne droite.
5. Deux lignes parallèles ne doivent pas se toucher.

NOM: AGE:

ADRESSE:

PRIME: Que désirez-vous? un volume..... ou 50 sous?.....

Quel volume voulez-vous?

De Syntaxe

—"Le mari et la femme est dans le jardin".

Quelle correction trouvez-vous dans cette phrase?

—Ce n'est pas poli de mettre le monsieur avant la dame.

De Mathématique

Loulou n'a pas été sage, et maman lui allonge deux petites tapes.

—Oh! comme c'est injuste, s'écrie-t-il. Je n'ai fait qu'une sottise, et tu me donnes deux tapes.

De Lexicologie

Canadien-français. — C'est ainsi que nous devons écrire ce mot: Un C majuscule, un trait d'union entre les deux mots et une petite f. Mais si ce mot composé est adjectif, il prend un petit c: le peuple canadien-français.

Drapeau. — Il ne faut pas appeler le drapeau, pavillon. Le pavillon est le terme de marine surtout. On dira: Le drapeau flotte sur le parlement, et non le pavillon.

Châssis, Fenêtre. — Ne pas confondre ces deux mot: La fenêtre est une ouverture pour donner du jour dans un bâtiment: c'est une faute d'employer châssis dans le sens de fenêtre, parce que le châssis est le cadre mobile où sont enchâssées les vitres. Fenêtre a aussi le sens de châssis. — Croisée a les deux sens de fenêtre: ouverture pour donner du jour, et de châssis: partie mobile portant les carreaux. Ex.: "Il faudrait une fenêtre, la croisée, ou le châssis."

Mots en sonnette

Je vous envoie une sonnette

Incomplète;

Le battant, hélas! est perdu...

Le retrouver serait facile;

Un habile

Jamais n'est pris au dépourvu.

- | | |
|-----|----------------------|
| 1— | §§ |
| 2— | §§§§ |
| 3— | §§§§§§ |
| 4— | §§§§§§§§ |
| 5— | §§§§§§§§§§ |
| 6— | §§§§§§§§§§§§ |
| 7— | §§§§§§§§§§§§§§ |
| 8— | §§§§§§§§§§§§§§§§ |
| 9— | §§§§§§§§§§§§§§§§§§ |
| 10— | §§§§§§§§§§§§§§§§§§§§ |

- 1— Un arbrisseau chinois.
- 2— Femme demi-déesse.
- 3— Partie latérale de la tête.
- 4— Sans "K", c'est une tête. Avec "K", c'est un casque.
- 5— La voyelle E.
- 6— Un mot, l'Italien l'adresse à tout Frère dans un couvent.
- 7— Adore la franchise.
- 8— Se dit de tout corps gras qui a contracté une odeur forte et une saveur âcre.
- 9— Ecrivez "Lancer" à la 1ère pers. de l'indic. sans tête ni queue.
- 10— Signes qui se mettent sur des voyelles.

N.B. — Les mots indiqués se lisent horizontalement et forment au milieu un mot de dix lettres qui peut remplacer le battant perdu. Tous les mots se lisent aussi verticalement, excepté le sixième.

NOM:

AGE:

ADRESSE:

PRIME: que désirez-vous? un volume..... ou 50 sous?.....

Quel volume voulez-vous?